

**AUTOUR DE L'AUTOMATISME PSYCHOLOGIQUE.  
SIMILITUDES ET DIVERGENCES DE CHARLES RICHEL À PIERRE JANET**

**Dr Pierrette ESTINGOY**

« Malgré la diversité apparente de nos opinions individuelles, nous ne pouvons penser tout à fait autrement que nos contemporains... Notre intelligence n'est pas libre, encore qu'elle ait l'illusion de la liberté et qu'elle proteste énergiquement de son indépendance »  
Charles RICHEL (1923, Les cahiers de Joachim Legris, p. 217)

*Dans sa thèse de philosophie, L'automatisme psychologique, soutenue en 1889, Pierre JANET reprend, et développe les théories émergentes de son temps sur les notions de sensation, de conscience, de volonté et d'action, volonté. Sa particularité est de recourir à l'observation et à l'expérience, notamment auprès de sujets atteints de troubles mentaux, ce qui lui permet de faire l'hypothèse de l'existence d'un «subconscient», qui deviendra le fondement de sa psychologie dynamique. Dans cet ouvrage, Pierre JANET fait une très large place aux travaux développés depuis 1875 sur l'hypnose et le concept d'automatisme par son aîné Charles RICHEL (1850-1935), alors déjà professeur de physiologie à la faculté de Paris. A cet égard, Pierre JANET peut être considéré comme l'illustre héritier de Charles RICHEL. Pourtant les deux hommes s'éloigneront l'un de l'autre avec, en dépit d'une convergence initiale, une zone de fracture irréfragable autour de l'interprétation des phénomènes psychiques..*

Depuis longtemps déjà on subodorait la présence de « cet être invisible et mystérieux qui semblait souffler des inspirations, bonnes ou mauvaises, toujours imprévues »<sup>1</sup>, et SOCRATE déjà en son temps se soumettait à son « démon » intérieur. Considérée longtemps comme une intrusion étrangère parfois néfaste, l'émergence d'un inconnu en soi est peu à peu acceptée comme partie intégrante de nous-mêmes. Tout d'abord reléguée au domaine strictement pathologique, cette idée s'imposera progressivement dans la deuxième partie du XIXe siècle comme une modalité intrinsèque du fonctionnement de notre vie psychique. En termes de philosophie, la dualité de la matière et de l'esprit opérait un glissement vers la dualité de l'Être et c'est alors que la médecine de l'âme allait connaître un double souffle. Le premier, hérité du naturalisme et du positivisme, s'appuyait sur les victoires anatomopathologiques telles les découvertes de BROCA sur l'aire du langage et ouvrait la porte à la physiologie générale et à la toxicologie. Le

second, inspiré par les spiritualistes, portait la problématique autour des aspects relationnels de l'être humain, notamment par le biais de l'hypnose. C'est alors qu'une nouvelle génération d'hommes allait de réunir ces deux approches pour élaborer les prémices d'une psychologie scientifique.

Or, dans les années 1880, parmi les constructeurs de premier rang de cette nouvelle psychologie se trouvent deux personnages de renom, Théodule RIBOT (1839-1916) et Charles RICHEL (1850-1935). Le premier est philosophe, professeur de psychologie expérimentale à la Sorbonne puis au Collège de France (1889), il est aussi fondateur de la *Revue philosophique*. Le second est médecin, professeur de physiologie à la faculté de médecine de Paris (1887) ; il est aussi directeur de la *Revue scientifique*. Ensemble, ils fondent dès 1885 la *Société de psychologie physiologique* dont objectif affiché est l'étude des « phénomènes

psychiques » avant d'organiser à Paris le premier Congrès de psychologie expérimentale, sous la présidence plutôt symbolique de Jean-Martin CHARCOT (1825-1893), l'illustre aliéniste de la Salpêtrière. Les deux hommes multiplient alors les contacts, en France et à l'étranger et en espérant attirer les scientifiques français vers un domaine qu'ils négligent encore beaucoup. Ils accueillent ravis les jeunes gens enthousiastes qui désirent participer à leur œuvre.

En tête de liste apparaît le jeune Pierre JANET (1859-1947), alors agrégé de philosophie en exercice au Havre. Celui-ci expose à la Société de psychologie physiologique ses premières expériences d'hypnose avec Léonie, publiées en 1886 dans la Revue philosophique. Il évoque notamment des cas de suggestion mentale qui impressionnent vivement la communauté scientifique, et en particulier Charles RICHET. Dubitatif quant à la nature de ces phénomènes, Pierre JANET réserve son opinion et prolonge pendant quatre années ses observations sur la psychologie générale. Il réunit ensuite les fruits de son travail dans une thèse de philosophie soutenue en 1889, *L'automatisme psychologique*. Tout au long de cet ouvrage, Pierre JANET s'inspire largement des pensées et de la culture de Théodule RIBOT (pourtant peu cité), qui devient rapidement l'un de ses proches. L'influence exercée par ce dernier sur le développement des théories du jeune philosophe qui lui succédera au Collège de France, a déjà été abondamment commentée<sup>2</sup>. Fait nettement moins remarqué, Pierre JANET cite abondamment (à plus d'une trentaine d'occasions réparties sur l'ensemble de l'ouvrage) les travaux de Charles RICHET sur le somnambulisme et le concept d'automatisme. Donc à cet égard, il peut être considéré historiquement comme l'illustre héritier de son maître en psychophysiologie. Toutefois, au-delà des premières similitudes, quelques divergences théoriques éloigneront les deux hommes jusqu'à la rupture

consommée sur le plan des limites des sciences psychiques.

### **Des Similitudes :**

- *Le dessein partagé : faire œuvre de psychologie expérimentale,*
- *Un regard similaire sur les descriptions de psychologie expérimentale*
- Les phénomènes d'automatisme,*
- Le rôle de la suggestion et la suggestibilité*
- Le rôle de la mémoire*
- Un modèle explicatif concordant dans le champ pathologique :*
- la théorie de désagrégation de la conscience*
- L'existence d'un subconscient)*

### **MAIS des divergences**

- *Distinction de point de vue sur la théorie générale du fonctionnement psychique (rôle de l'inconscient)*
- *Une conciliation impossible au regard des rapports du génie et de la folie*
- *Une rupture consommée dans le champ d'application des sciences psychiques*

#### **1. Un dessein partagé : faire œuvre de psychologie expérimentale**

Bénéficiant d'une situation familiale exceptionnelle, Charles RICHET a été très tôt confronté aux grands débats scientifiques de son temps. Fils d'Alfred RICHET, chirurgien de renom et professeur d'anatomie, il est familier de Paul BROCA mais aussi fervent admirateur de Charles DARWIN<sup>3</sup>. En rupture avec les dogmes de la théologie classique, il n'abandonne pourtant pas toute spiritualité et reste

animé par une dynamique du doute, sans réponse arrêtée sur la prévalence entre la matière et l'esprit.

Après avoir longtemps hésité, il a choisi les études de médecine, pour faire oeuvre de soin certes, mais surtout pour comprendre la nature humaine. Ainsi à 22 ans, tandis qu'il est externe dans un service de chirurgie, il s'évertue à hypnotiser ses patients au risque de déclencher les foudres de son père, et aussi de la faculté. Persuadé de l'importance de ses observations, il obtient en 1875 une publication dans le très sérieux *Journal de l'Anatomie et de la Physiologie*. Ce premier écrit, fruit de l'accumulation de trois années de recherches minutieuses, n'est pas vraiment révolutionnaire, mais il joue le rôle de catalyseur au sein de la communauté scientifique désormais interpellée sur cette approche, encore largement contestée, et qu'il réhabilite dans le champ de la psychologie expérimentale<sup>4</sup>.

Le *somnambulisme provoqué*, déclencherait selon lui une névrose passagère propice à l'analyse des manifestations de l'« intelligence » et des comportements auxquels se prêtent sans en avoir conscience les sujets sous hypnose. Pour le jeune homme, il s'agit de rendre compte de données objectivables par des mécanismes psychologiques intelligibles et de fournir un modèle de fonctionnement psychique plausible, suivant la méthode expérimentale<sup>5</sup>. Il affirme ainsi, avant l'heure<sup>6</sup>, la subjectivité des symptômes somatiques chez les hystériques, l'influence de l'observateur à leur égard et certaines régressions sous hypnose.

De plus, Charles RICHET remarque que le sommeil provoqué se révèle propice à l'étude de phénomènes d'automatisme, qui seraient pour lui comme le reflet d'un défaut de conscience ou de jugement. Chez les somnambules, écrit-il tandis que « la raison est certainement pervertie, l'intelligence est vivement surexcitée ». L'automatisme serait alors la conséquence d'une rupture d'équilibre entre les

différentes instances psychiques. Encouragés par ce premier succès, il décide de poursuivre une carrière de physiologiste. De 1875 à 1889, à l'appui de nombreuses études parmi lesquelles figurent notamment sa thèse médecine, *Recherches expérimentales et cliniques sur la sensibilité* (1877), *L'homme et l'intelligence* (1884) et un ouvrage de fond, son *Essai de psychologie générale* (1887), ses théories sur les différentes modalités du fonctionnement psychique prennent une forme plus définitivement ancrée dans une vision dynamique.

A l'instar de son jeune maître, Pierre JANET évolue lui aussi dans un milieu propice à l'épanouissement intellectuel. Il est le neveu du philosophe Paul JANET (1823-1899), professeur à la Sorbonne et membre de l'Institut, issu de l'école spiritualiste qui défend l'idée d'une psychologie « distincte de la physiologie », « base de toutes les sciences philosophiques » qui viserait à « faire des découvertes dans le domaine de la conscience et de la pensée »<sup>7</sup>. Gouverné lui aussi par une soif de savoir, Pierre JANET suit les conseils de son oncle éclairé et s'oriente vers la philosophie. Il entre à l'École normale supérieure où il partage les bancs d'élèves avec son grand ami Henri BERGSON. Reçu à l'agrégation en 1882, il est nommé professeur aux lycées de Châteauroux puis du Havre. Là, au côté du docteur Joseph GIBERT, il multiplie les observations cliniques sur le *somnambulisme*, désormais au goût du jour.

Outre un intérêt partagé pour la psychologie, deux éléments semblent alors tout à fait déterminants dans son rapprochement avec Charles RICHET. D'une part, tout autant que Charles RICHET, Pierre JANET est un investigateur curieux qui n'hésite pas à prendre un véritable risque scientifique lorsqu'il publie au sein de la société de psychologie physiologique ses premiers travaux sur quelques phénomènes étranges liés au *somnambulisme*, faits déjà rapportés par certains hypnotiseurs non conventionnels.

Il expose ainsi certains cas de sommeil provoqué « à distance » à l'insu du sujet, en l'occurrence sa célèbre patiente Léonie B., notamment exercés par son ami le docteur GIBERT dans les conditions qui paraissent alors exclure la supercherie. De plus, il évoque des faits de « suggestions mentales » autrement dit n'utilisant pas les voies sensorielles (nous dirions aujourd'hui par transmission de pensée). Prudent, du fait de l'irrégularité des observations, Pierre JANET réserve son jugement. Or sa démarche s'appuie sur la position toute récente de Charles RICHEL en la matière, soutenant qu'en dépit de résultats incohérents la question ne devait « pas être tranchée par une négation *a priori* »<sup>8</sup>. D'autre part, tout comme pour Charles RICHEL, la démarche de Pierre JANET relève déjà d'une ambition de développer les connaissances sur les fonctions psychiques suivant la méthode préconisée par Claude BERNARD.

Appliquant de façon systématique la formule désormais célèbre du fondateur de la physiologie, « l'expérience n'est au fond qu'une observation provoquée »<sup>9</sup>, notre philosophe en herbes s'attelle à la tâche et accumule des données afin de fournir des interprétations crédibles sur la psychologie humaine.

Il poursuit alors son œuvre jusqu'à développer dans sa thèse de doctorat en lettres les fondements de sa théorie de psychologie dynamique, sous l'autorité de la méthode expérimentale :

« La méthode que nous avons essayé d'employer, sans prétendre aucunement y avoir réussi, est la méthode des sciences naturelles. Sans apporter d'avance sur ce problème aucune opinion préconçue, nous avons recueilli par l'observation les faits. c'est-à-dire les actions simples que nous voulions étudier ; nous n'avons formulé les hypothèses nécessaires qu'à propos de ces faits bien constatés et, autant que possible, nous avons vérifié par des expérimentations les conséquences de ces hypothèses. »<sup>10</sup>

Convaincu sous l'égide de la pensée bernardienne, « que les lois de la maladie sont les mêmes que celles de la santé et qu'il n'y a dans celle-là que l'exagération ou la diminution de certains phénomènes », Pierre JANET précise que ses observations portent sur des observations de cas. Tout d'abord, il s'agit de patients atteints de pathologie mentale, notamment la catalepsie (chapitre I), qui transforme les sujets en véritables « statues vivantes » et permettrait de réaliser le rêve de CONDILLAC (1715-1780) sur l'analyse des phénomènes élémentaires de la conscience humaine. Ensuite, viendront les expériences sur le « somnambulisme provoqué » (chapitre II) selon l'expression directement empruntée à Charles RICHEL, autre modèle qui permet d'obtenir des « modifications morales » propices à l'étude de la psychologie. Ainsi, s'émancipant de la séculaire approche philosophique d'« observation personnelle par la conscience », Pierre JANET annonce son ambition de constituer un véritable « essai de psychologie expérimentale et objective »<sup>11</sup>. Aujourd'hui, c'est ce qui fait toute son originalité.

Il est donc clair, qu'en dépit d'une formation initiale bien distincte et à la faveur d'un effet de convergence, tant au niveau de l'intérêt, de l'approche que des méthodes, Pierre JANET emprunte les voies déjà dessinées par Charles RICHEL, son aîné.

## 2. Un regard similaire sur les descriptions de psychologie expérimentale

**Tout d'abord en ce qui concerne l'étude des phénomènes d'automatisme**, il s'agit pour Pierre Janet, comme auparavant pour Charles RICHEL, d'analyser les phénomènes élémentaires de la conscience afin de mieux comprendre les facultés psychiques les plus complexes<sup>12</sup>.

Selon la définition introductive de Pierre Janet :

L'automatisme est en apparence un « mouvement spontané » qui présente soit une régularité, soit un déterminisme.

Il existerait des formes d'« automatisme total » (1<sup>ère</sup> partie) ou d'« automatisme partiels » (2<sup>ème</sup> partie), notamment lors de la catalepsie, le somnambulisme, sous l'influence de la suggestion ou lors de processus pathologique de « désagrégation de la conscience » comme l'hystérie.

Dans tous les cas, il existerait des degrés d'automatisme psychologique caractérisés par un certain niveau de conscience qui leur est associée.

Cette idée d'une hiérarchisation des processus psychiques chez l'homme sain s'appuie nettement sur la théorie de l'irritabilité du système nerveux développée par Charles RICHEL et qu'il cite à ce titre <sup>13</sup>.

Selon ce dernier : Pour les actes simples il existerait une conscience élémentaire différenciée entre les *réflexes simples* (médullaire sans conscience) et les *réflexes psychiques* (centraux avec conscience élémentaire), lesquels relèvent d'un certain discernement de l'intelligence <sup>14</sup>. Il donnait à ce propos l'exemple d'un éclat de lumière vive qui provoque à la fois une contraction de la pupille (réflexe simple) et une émotion de frayeur avec battement cardiaque (réflexe psychique). Pour le réflexe psychique, la résultante émotionnelle serait le fruit d'une élaboration intellectuelle instantanée involontaire couplée à une forme de mémoire inconsciente ; Charles RICHEL

- Pour les actions plus complexes Charles RICHEL, définissait aussi un acte « instinctif » comme « un acte qui paraît spontané, et dont le but n'est pas compris par l'organisme qui l'exécute » <sup>15</sup> et qui survient en dehors de toute pathologie. De plus, il soulignait l'importance des actes réalisés sans conscience, notamment par l'habitude.

Dans le même sens, Pierre JANET distingue un

automatisme élémentaire doté d'un état de « *conscience rudimentaire* » qui peut s'observer chez l'homme sain, notamment dans le sommeil ou le rêve. Dans ce cas, le mouvement serait intimement lié à la sensation avec laquelle il ne ferait qu'un même phénomène, vu d'un point de vue différent.

Puis à un degré supérieur, il décrit plus précisément ce qu'il nomme l'« *automatisme psychologique* », caractérisé par une « conscience propre » détachée de la conscience du sujet <sup>16</sup>.

### **Plus loin, dans un long chapitre dédié au rôle de la suggestion et la suggestibilité,**

Pierre JANET souligne la puissance de ces phénomènes dans les cas d'automatisme et reprend en grande part les travaux de Charles RICHEL sur le somnambulisme provoqué <sup>17</sup> avec :

les actes et les hallucinations produites par la parole (le fait de mettre un chapeau), les hallucinations complexes ou automatiques (le fait de mimer un voyage imaginaire) et surtout les hallucinations générales ou la modification de toute la personnalité par suggestion (le fait de se croire et d'incarner de façon réaliste le personnage d'une fillette ou d'un marin...)

Il s'agit en effet des expériences de C Richet sur l'« objectivation des types » <sup>18</sup>, c'est-à-dire de personnalités (ou jeux de situation) induites par suggestion hypnotique. A cette occasion Charles RICHEL avait alors introduit la notion d'« automatisme psychique » <sup>19</sup> et d'activité inconsciente de l'esprit autrement dit la possibilité d'exécuter des opérations mentales complexes en dehors du champ de la conscience.

Justement, la question du rôle de l'observateur (par suggestion) est devenue primordiale dans un climat de querelle autour de l'hystérie entre l'Ecole de Paris, représentée par Jean Martin CHARCOT, et celle de Nancy animée par Hyppolite BERNHEIM. Charles RICHEL lui-même en a déjà convenu et s'est positionné en amont du conflit de par ses propres travaux sur

les suggestions hypnotiques. Il avait en effet dès 1875 clairement établi le lien de causalité entre les suggestions de l'observateur et les manifestations d'« automatismes psychiques ». Ainsi, même si Pierre JANET se trouve dans une position institutionnelle plus délicate que son aîné, il n'hésite pas à signifier sa position lorsqu'il écrit :

« Pourquoi certains somnambules ont-ils sans cesse une attitude dramatique ? C'est parce qu'on les a exhibés sur des planches comme des bêtes curieuses et qu'ils ont appris à jouer un rôle et à simuler quoique étant réellement en somnambulisme<sup>20</sup>. Cette éducation du somnambule par celui qui l'endort est le grand danger de ces expériences ; elle nous expose à trouver que nos somnambules vérifient toujours nos propres idées. Nous avons indiqué, dans notre introduction, les quelques précautions que nous avons cherché à prendre »<sup>21</sup>

**Enfin, pour expliquer le mécanisme d'automatisme psychologique,** Pierre JANET s'appuie encore sur les théories de Charles RICHEL concernant l'existence d'une activité subconsciente de l'esprit capable de faire appel à une mémoire « passive », à un bon sens naturel et même à une véritable « perspicacité »<sup>22</sup>. Ceci expliquerait alors les personnalités multiples ou « secondaires » (selon le mot de JANET), chacune étant rattachée à sa « collection de souvenirs » (selon le mot de RICHEL) qui énonce ainsi sa conception du « moi » :

« Ce qui fait le moi, c'est pour ainsi dire la collection de nos souvenirs, et lorsqu'il s'en trouve de réservé à un état physique spécial, on est presque en droit de dire, théoriquement bien entendu, que la personne est différente, puisqu'elle se rappelle dans le sommeil toute une série d'actes qu'elle ignore absolument dans l'état de veille »<sup>23</sup>

### **3. Un modèle explicatif concordant dans le champ pathologique : de la « désagrégation de la conscience » et de l'existence d'un « subconscient »**

La deuxième partie du titre de la thèse de Pierre JANET, « Essai de psychologie expérimentale sur les formes inférieures de l'activité humaine », qui pose en filigrane les principes de sa théorie sur la hiérarchisation des phénomènes psychiques, contient déjà en substance ce qui le différencie fondamentalement de Charles RICHEL.

Tout d'abord il est vrai que, pour Pierre JANET comme pour Charles RICHEL, les faits d'automatisme s'opposent aux phénomènes de volonté et d'attention. L'acte volontaire, déterminé par un jugement, implique une délibération, des capacités d'innovation, mais aussi un certain « caractère conscient, personnel de l'action »<sup>24</sup>. Pour le jeune philosophe, certaines manifestations pathologiques de l'esprit seraient donc consécutives à une abolition de la volonté, une hypothèse déjà développée dans les études de physiologie sur les « poisons de l'intelligence » par Charles RICHEL<sup>25</sup>. Celui-ci fait notamment le lien entre l'ivresse du haschich et l'état hystérique où l'on retrouverait la même exagération du sentiment et la même impuissance de la volonté<sup>26</sup>. Et de la sorte, tous deux se réfèrent à MOREAU de Tours qui fait état d'une « désagrégation de la conscience » dans l'aliénation mentale, par une subtile analogie avec le champ sémantique de la chimie.

Notons ainsi qu'à propos de l'hystérie, du rétrécissement du champ de conscience et de la suggestibilité, Pierre Janet explique que :

« Pourquoi maintenant les individus mis en somnambulisme ont-ils quelquefois, dans cette nouvelle existence, un champ de conscience très rétréci et une forte suggestibilité ? Parce que cette seconde existence

ressemble souvent à celle des malades et à celle des enfants. Les sujets en somnambulisme perdent quelquefois la sensibilité au moins au début ; ils présentent, dit M. Richet, une hyperexcitabilité des muscles qui les rend analogues à des hystériques 27. Comme tous mes sujets étaient déjà si fortement hystériques et malades à l'état de veille qu'ils ne pouvaient guère le devenir davantage, j'ai surtout été frappé du deuxième caractère, l'analogie du somnambulisme et de l'enfance. » 28...

(Avant d'ajouter que) « le haschich donne une disposition de ce genre : « il produit dans la volonté, dans les instincts, un tel relâchement que nous devenons le jouet des impressions les plus diverses. Par un mot, un geste, nos pensées peuvent être tournées sur une foule de sujets » 29. L'ivresse du haschich ressemble d'ailleurs, dit M. Richet 30, à l'état hystérique et on y trouve la même exagération du sentiment et la même impuissance de la volonté. Toutes les idées se traduisent sans que nous puissions les en empêcher. » 31

Pour finir, outre toutes ces convergences de points de vue, il est clair que les liens de RICHEL à JANET se resserrent lorsqu'il s'agit de défendre leur approche commune des phénomènes psychiques. Tout d'abord, tous deux se démarquent nettement du courant spirite qui tendait à discréditer leur démarche et que JANET fustige en termes de « désagrégation psychologique » dans son dernier chapitre<sup>32</sup>. De même, tous deux s'opposent aux détracteurs de la simulation ou les incrédules tatillons et, fait très remarquable à ce sujet, Pierre JANET prend directement la défense de RICHEL contre son propre oncle Paul JANET qui avait contesté la plausibilité des suggestions post hypnotique et de l'élaboration des mécanismes

inconscients<sup>33</sup>. Pourtant, des divergences surviennent lorsqu'il s'agit de situer la fonction psychique de l'automatisme ou de l'inconscient dans le champ du « normal » ou du « pathologique ».

#### **4. Divergence sur l'organisation de l'appareil psychique, entre le physiologique et le pathologique**

Pierre JANET, s'inscrit dans la continuité du philosophe MAINE de BIRAN qu'il considère comme le véritable « précurseur de la psychologie scientifique et expérimentale »<sup>34</sup> avant de reprendre à son compte sa théorie sur l'affaiblissement du moi et de la volonté. En ce sens, il pose les fondements de sa théorie hiérarchisée de la conscience également par référence au philosophe LEIBNIZ. Au sommet, s'exerce le jugement avec la « synthèse active » des sensations rattachées, « à chaque moment », « au groupe d'images et de jugements antérieurs constituant le moi ou la personnalité »<sup>35</sup>. Au dessous, la « perception » se limite à une sensation actuelle combinée aux interprétations du moi. Puis au niveau de l'automatisme psychologique, c'est le règne de la « sensation », définie comme un « état affectif simple » consécutif à un « affaiblissement de la pensée intellectuelle, lorsque la volonté est nulle »<sup>36</sup>. Il explique ainsi que pour sortir de « sensations absorbantes »<sup>37</sup> (comme un spectacle passionnant), le retour à la conscience de soi fait naître le « sentiment ».

C'est dans cette dynamique que Pierre Janet admet fournir son interprétation du champ pathologique. L'aliénation (qui porterait alors bien son nom) serait forcément la résultante d'un « rétrécissement du champ de conscience ». Car « l'automatisme ne crée pas de synthèses nouvelles, il n'est que la manifestation des synthèses qui ont déjà été organisées à un moment où l'esprit était plus puissant »<sup>38</sup>. Citons :

« La suggestion proprement dite semble dépendre d'une altération de l'esprit que l'on peut constater cliniquement. Moreau (de Tours) avait déjà exprimé la nécessité de cet état primordial de faiblesse psychique au moins momentanée pour expliquer l'invasion de la folie. Nous avons essayé dans divers travaux d'analyser cette faiblesse mentale, de montrer en quoi consiste cette réduction des phénomènes de volonté et d'attention au moment où la suggestion se développe ; nous avons en particulier comparé cette faiblesse à un état de distraction exagéré. Sans doute, comme plusieurs auteurs le font observer, ce n'est pas là une distraction ordinaire ; celle-ci ne se produit qu'au moment où l'esprit est fortement attentif à quelque objet. Mais nous avons justement essayé de montrer que cet état a tous les caractères de la distraction sauf un, c'est qu'il n'est pas produit, entretenu par une attention fortement dirigée dans un autre sens ; c'est une distraction perpétuelle sans motif, sans excuse, et c'est justement à cause de cela qu'elle est pathologique. »

Au final, Pierre JANET oppose « l'activité créatrice » de l'esprit, opération de synthèse qui dépend de l'étendue du champ de conscience, à « l'activité reproductrice », résurgence d'une ancienne synthèse qui seule mérite le nom d'automatisme et se produit dans un champ rétréci de la conscience. Aussi défend-il la théorie de l'unicité de l'intelligence, de la volonté, ou de la personnalité normale, définitivement perchée au sommet des instances psychiques :

« L'unité et la systématisation nous semblent être le terme et non le point de départ de la pensée, et l'automatisme que nous étudions se manifeste souvent par des sentiments et des actions multiples et

indépendantes les unes des autres, avant de céder la place à la volonté une et personnelle. »

En comparaison, Charles RICHTER défend lui-même une certaine verticalité ou hiérarchie des fonctions psychiques, mais il se réfère alors à la physiologie générale du système nerveux des mouvements réflexes aux actes psychiques proprement dit, c'est à dire l'élaboration intellectuelle lente, réfléchie, sous l'influence de la volonté et aussi de la personnalité<sup>39</sup>. En revanche, le physiologiste exclut tout rapport de subordination lorsqu'il s'intéresse à la complexité de la psychologie humaine ordinaire. Ainsi l'importance relative du *moi* ou de l'*automate* se jouerait plus sur un plan dynamique horizontal traversé par les questions de conscience, de mémoire et de volonté :

« Je croirai volontiers que chez nous, écrit-il, à l'état normal, il en est souvent de même [qu'à l'état pathologique]. Pour déterminer nos actes, beaucoup de motifs inconnus de nous-même sont tout-puissants »<sup>40</sup>

En conséquence pour RICHTER, on ne saurait faire une trop grande place à l'automatisme et à l'inconscient dans les manifestations de l'activité psychique, y compris chez le sujet sain. Il distingue en effet deux facultés, ou pour reprendre son mot, « une dualité dans le moi ». D'une part, les facultés « volontaires ou conscientes » qui dirigent les idées, « le moi qui dirige ». D'autre part, les facultés « imaginatives et conceptives », « le moi qui conçoit »<sup>41</sup>. Pour lui, ces forces intellectuelles présentent un équilibre naturel qu'il ne faut pas déranger. Un dualisme nécessaire entre volonté et imagination. Alors, la maladie surviendrait non par un défaut de synthèse des fonctions supérieures, mais par un défaut d'inhibition des fonctions réflexes instinctives ou automatiques qui prendraient le pas sur la volonté.

On saisit ici l'importance du différentiel sémantique entre les deux hommes. Si Charles RICHEL parle d'*inconscient* qu'il situe comme transversal au regard des différentes instances psychiques, Pierre JANET parle de *subconscient*, car il l'attribue à une faiblesse de l'esprit (ou de synthèse psychique) et le situe donc en deçà de la conscience.

## **5. Une conciliation impossible au regard des rapports du génie et de la folie**

A titre d'illustration signifiante, notons la position diamétralement opposée des deux hommes concernant les rapports du génie et de la folie. Pour Charles RICHEL, chez tout homme de génie s'articulent deux forces psychologiques, « d'une part la force créatrice, qui consiste essentiellement en des associations d'idées audacieuses et imprévues ; d'autre part, la force critique, qui tempère et corrige ces associations étranges par d'autres associations contraires ». Aussi, pour lui, les « fous » peuvent tout à fait être dotés de la force créatrice (ou imagination féconde) ; ce qui leur manque c'est « l'inhibition », et donc « la pondération des événements », « la combinaison du passé avec le présent et l'avenir »<sup>42</sup>. Aujourd'hui nous dirions la contextualisation... En revanche, les hommes ordinaires sont dotés d'un certain esprit critique mais leur imagination commune est incapable de les sortir « des banalités de leur milieu ». Voilà pourquoi il n'y aurait « pas de grand homme sans une trace de folie », et qu'il est habituel de voir à l'œuvre « l'imagination délirante du savant » (figure qu'il compare à Don quichotte) dans toutes les grandes découvertes<sup>43</sup>.

A l'opposé, pour Pierre JANET, l'acte d'un homme de génie est, au sommet de la hiérarchie des phénomènes psychiques « ce qu'il y a de plus libre au monde » :

« C'est une illusion des esprits faibles que de croire sentir au fond de leur cœur des idées sublimes qu'ils ne peuvent réaliser. Si leur idée était déterminée, si elle existait réellement, leurs membres se remueraient d'eux-mêmes pour l'exécuter. L'acte d'un homme de génie n'est-il pas ce qu'il y a de plus libre au monde ? Dans la mesure où l'homme est capable de concevoir par lui-même une idée personnelle qui ne soit pas donnée dans les sensations qu'il reçoit, et dans les associations antérieurement faites, il s'approche du génie et de la liberté. »<sup>44</sup>

## **6. Vers une rupture consommée : le champ d'application des sciences psychiques**

Dès 1890, les deux chercheurs empruntent des voies de plus en plus divergentes. Poursuivant sa carrière universitaire classique, Charles RICHEL retourne en effet à la physiologie générale. Une branche de ses innombrables travaux aboutit à la découverte très remarquée de l'anaphylaxie, véritable rupture épistémologique dans le champ des défenses de l'organisme. Cette avancée scientifique est récompensée, par le prix Nobel de médecine en 1913 qu'il partage avec son collaborateur Paul PORTIER. Pierre JANET, lui, dans le sillage de CHARCOT, s'inscrit définitivement dans le courant aliéniste, obtient son doctorat de médecine en 1894, avec sa thèse *L'État mental des hystériques*. Chargé de cours puis maître de conférences à la Sorbonne, il succède à Théodule RIBOT au Collège de France où obtient sa titularisation en 1902. Si sa brillante carrière de psychopathologiste semble avoir été éclipsée un temps par les courants pavlovien ou psychanalytique, la pertinence de ses travaux est désormais reconnue aux yeux de nos contemporains.

La rupture intellectuelle entre les deux hommes se situe alors plus sûrement dans le champ d'application des sciences psychiques, domaine de prédilection

parallèle pour Charles RICHEL qui a passé plus de trente années à accumuler des données dans le but d'établir les preuves scientifiques de phénomènes paranormaux, tandis que Pierre JANET se détachait définitivement de cette première approche. Ainsi, dès la très longue préface de la deuxième édition de *L'Automatisme psychologique*, Pierre JANET signale un certain nombre de chercheurs qui lui paraissent insuffisamment cités dans sa première version tandis que Charles RICHEL nullement mentionné, semble disparaître de son œuvre.

Ceci explique dans doute pourquoi, parmi les centaines de lettres chaleureuses reçues par Charles RICHEL à l'occasion de son prix Nobel, figure une simple carte de visite de Pierre JANET, au texte assez succinct et banalement aimable : « Mon cher ami, j'apprends que l'on vient de vous décerner le prix Nobel. Vous savez combien je suis heureux que l'on vous ait rendu justice et quel plaisir j'éprouve à vous envoyer mes biens vives félicitations »<sup>45</sup>. Ainsi lorsque qu'en 1922, Charles RICHEL rassemble ses travaux et ceux de ses contemporains dans son fameux *Traité de métapsychique*, c'est bien son ancien élève Pierre JANET qui lui apporte la réplique la plus cinglante : « Malgré les critiques sévères que Richet exprime souvent, on garde l'impression qu'il reste singulièrement indulgent et on se demande avec inquiétude s'il applique bien correctement lui-même les règles dont il nous a si bien expliqué l'importance »<sup>46</sup>.

\*\*\*\*

Pour conclure, nous avons vu chez JANET comme chez RICHEL une volonté commune d'explicitier les phénomènes psychiques et de très nombreux points de convergence. Le point d'accord principal réside alors sur la nature de l'automatisme psychologique bien contenu dans l'expression d'un affaiblissement de la volonté. Dans la continuité de Charles RICHEL, Pierre JANET attribue bien à la

faculté raisonnante la place primordiale du fonctionnement psychique. Et toute atteinte à l'intelligence est aussi une atteinte à la liberté de l'homme.

La différence réside dans la théorie générale de l'intelligence laquelle, chez JANET est avant tout hiérarchique et interactive dans des rapports de subordination et de contrôle. L'inflation du subconscient serait alors forcément un signe d'entrée dans le champ du pathologique tandis que chez Charles RICHEL elle est dualiste visant à un équilibre harmonieux, dans le cadre d'une dynamique équilibrée entre raison et imagination. Et l'inconscient pourrait parfois être le lieu d'un génie caché.

Par la suite, tandis que le physiologiste cherchera à élargir la question à l'ensemble de la nature quitte à arpenter les chemins tortueux « de l'étrange » et « merveilleux », le philosophe se consacrera au développement de son œuvre psychopathologie dans le champ plus conventionnel de l'université, jusqu'à produire une œuvre colossale et désormais largement reconnue. Nous comprenons ainsi pourquoi, cette rencontre hautement probable, instaurée comme une véritable filiation intellectuelle, n'a pas résisté à l'épreuve du temps. Le fait est que le père prodigue avait donné naissance à un fils déjà émancipé.

### **Bibliographie** (sources principales) :

JANET Pierre, 1889, *L'automatisme psychologique*. Essai de psychologie expérimental sur les formes inférieures de l'activité humaine. Paris : Alcan. Réédition avec le concours du C.N.R.S., 1973, 463 p.

RICHEL Charles, 1884, *L'homme et l'intelligence — fragments de physiologie et de psychologie*, Paris, F. Alcan, VII-570 p.

RICHEL Charles, 1887, *Essai de psychologie générale*, Paris, F. Alcan, Bibliothèque de philosophie contemporaine, 195 p.

---

1 Jules Héricourt, 1889, *L'activité inconsciente de l'esprit*, dans la *Revue scientifique*, 31 août, p. 257.

2 Voir notamment l'article tout récent et très bien documenté de Fedi L., 2007, « Automatismes et volonté dans la thèse de Pierre Janet », In *Psychiatr Sci Hum Neurosci*, 5 : 36-47. Sa seule citation concernant notre sujet se rapporte « aux canards décérébrés de Richet ! ».

3 Très précocement, Charles Richet s'affirme évolutionniste et même darwinien. Voir C. Richet, 1883, « Le roi des animaux », dans la *Revue des deux mondes*, 15 fév. 1883, t. 55, p. 817-856.

4 Ellenberger H. F., 1994, *Histoire de la découverte de l'inconscient*, Fayard, p. 118.

5 Estingoy P., 2005, « Du somnambulisme provoqué... en 1875. Un préambule au développement scientifique de l'hypnose en France », *Annales médico-psychologiques*, 163 (2005), pp 344-350

6 La querelle entre l'école de Paris et de Nancy n'a pas encore sonnée.

7 Janet Paul, 1865, *La crise philosophique : MM. Taine, Renan, Littré, Vacherot*. Paris : Germer, p. 1-2.

8 Janet Pierre, 1886, « Note sur quelques phénomènes de somnambulisme ». *Revue Philosophique*, vol. 21, 1, 1886 (P. 190-198), p. 197.

9 Bernard Claude, 1865, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, (Paris, 1912 - 3<sup>è</sup> éd.) p. 33.

10 Janet Pierre, *L'automatisme psychologique*, Introduction, p. 26

11 Janet Pierre, *L'automatisme psychologique*, Introduction, p. 26

12 Saillot I., 2006, « L'automatisme psychologique de Pierre Janet (1889) : une classification systématique des facultés de l'âme », Communication pour l'Institut Pierre Janet, février 2006 (site web).

13 Janet Pierre, 1889, *L'automatisme psychologique*, p. 48.

14 Richet Charles, 1887, *Psychologie générale*, p. 69.

15 Richet Charles, 1887, *Psychologie générale*, p. 12.

---

16 Janet Pierre, 1889, *L'automatisme psychologique*, p. 53.

17 Janet Pierre, 1889, *L'automatisme psychologique*, ch III, Description de quelques phénomènes psychologiques produits par suggestion.

18 Expression de Richet citée par Janet Pierre, 1889, *L'automatisme psychologique*, p. 167.

19 Richet Charles, 1883, « La personnalité et la mémoire dans le somnambulisme », *Revue philosophique*, 15, p. 225-242. Voir aussi L'homme et l'intelligence, 1884, p. 151-260.

20 Citation faite par Janet, 1889, *L'automatisme psychologique* : extrait de Richet, *L'homme et l'intelligence*, p. 167.

21 Janet Pierre, 1889, *L'automatisme psychologique*, p. 136

22 Janet ajoute que « la personne subconsciente s'aperçut un jour que la personne consciente, Léonie, déchirait les papiers qu'elle avait écrits quand elle les laissait à sa portée à la fin de la distraction. Que faire pour les conserver ? Profitant d'une distraction plus longue de Léonie, elle recommença sa lettre, puis elle alla la porter dans un album de photographies. » 1889, *L'automatisme psychologique*, p. 308

23 Richet Charles, 1875, « Du somnambulisme provoqué » dans le *Journal de l'Anatomie et de la Physiologie*, 1875, (p. 348 à 378), p. 362.

24 Janet Pierre, 1889, *L'automatisme psychologique*, p. 18.

25 Richet Charles, 1884, *L'homme et l'intelligence*, 124.

26 Janet Pierre, 1889, *L'automatisme psychologique*, p. 211

27 Richet. *L'homme et l'intelligence*. 512.

28 Janet Pierre, 1889, *L'automatisme psychologique*, p. 171

29 Moreau (de Tours). *Haschich*, 66.

30 Ch. Richet. *L'homme et l'intelligence*, 124.

31 Janet Pierre, 1889, *L'automatisme psychologique*, p. 184..

32 Janet Pierre, 1889, *L'automatisme psychologique*, p. 375

- 
- 33 Janet Pierre, 1889, *L'automatisme psychologique*, p. 251
- 34 Janet P, 1889, *L'automatisme psychologique*, p. 60.
- 35 Janet Pierre, 1889, *L'automatisme psychologique*, p. 294
- 36 Maine de Biran cité par Janet, 1889, *L'automatisme psychologique*, p. 60.
- 37 Janet Pierre, 1889, *L'automatisme psychologique*, p. 57 à 61
- 38 Janet Pierre, 1889, *L'automatisme psychologique*, p. 1
- 39 Charles Richet, 1887, « Les réflexes psychiques », dans la *Revue philosophique*, 1888, n° 25, I, p. 225 à 237 ; p. 387 à 422 ; p. 500 à 528.
- 40 Richet Charles, 1887, *L'homme et l'intelligence*, p. 255.
- 41 Richet Charles, 1877, *Les poisons de l'intelligence*, (I. *L'alcool et les chloroformes*, II. *Le hachich, l'opium et le café*) *Revue des deux mondes*, 15 avril, 1er mars 1877, 19 : p. 816-841, 20 : 178-198) p 196.
- 42 Richet Charles, 1889, Préface à *L'homme de génie*, par Cesare Lombroso, Paris, Bibliothèque de philosophie contemporaine, p. XIII
- 43 Idem p. XVI à XVIII.
- 44 Janet Pierre, 1889, *L'automatisme psychologique*, p. 416
- 45 Correspondance Prix Nobel 1913, Lettres reçues par Charles Richet (sources privée Gabriel Richet) N°131 : Carte du Dr. Pierre Janet. Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France, (Paris) 54 rue de Varenne, sd.
- 46 Janet Pierre, 1923, « A propos de la métapsychique », dans la *Revue Philosophique*, 1923, t. 96, p. 5 à 32 (voir Richet Charles, 1922, *Traité de métapsychique*, Paris, F. Alcan, (2è éd. 1923), II-822 p.), p. 29.